

Yorkshourn Tharleurn, chirurgien major écossais, par les soins de M. Serre.

C'est un des nombreux Louis XVII ; je le signale à titre de curiosité, pour le cas où ce « dauphin » serait ignoré de quelques confrères. ARDOUIN-DUMAZET.

Mémoires du roi Louis de Hollande. Manuscrit inédit (XLIX, 828, 887). — Dans le n° d'août 1900 d'une publication mensuelle de province je trouve un mémoire sur Louis XVII (Naundorff) dont je détache la digression suivante qui eût bien embarrassé le baron Larrey :

Louis Napoléon, roi de Hollande, avait quitté sa femme Hortense depuis trois ans quand elle mit au monde le prince Louis, devenu Napoléon III. La preuve de ce fait se trouve au Vatican, dans une lettre du roi Louis adressée à Grégoire XVI, exprimant à Sa Sainteté tout le regret qu'il éprouve de la rébellion de son fils aîné qui venait de périr à Forlì : *Quant à l'autre, le prince Louis, ajoute le roi, il n'est pas mon fils, car voilà trois ans que j'ai quitté la reine.*

Ce passage fait partie de l'avant-propos qui, lui-même, est précédé de cette déclaration :

Paris, avril 1900. — Monsieur, l'auteur de ce mémoire, c'est moi-même. Je tenais les détails notamment de mon oncle, le comte de Beaurepaire, ancien diplomate sous Napoléon I^{er}, Louis XVIII et Charles X. Je vous autorise à vous servir de mon nom.

Veillez agréer etc.

Signé Comte de BEAUREPAIRE.

J'ai lieu de croire que le signataire de la lettre ci-dessus n'est autre que le comte de Beaurepaire de Louvagny, né en Lorraine en 1835, ardent royaliste qui, après la mort du comte de Chambord, étudia la question Louis XVII, acquit la conviction que là était la vraie légitimité et mourut lui-même vers la fin de l'année 1900. A. DE CH.

La comtesse de Lamotte-Valois est-elle morte à Londres en 1791 ? (XLIX, 668). — Cette question a déjà figuré à l'*Intermédiaire* sous le titre « La comtesse Guacher (T. G., 403) et n'a pas eu de réponse. M. Tastevin trouverait peut-être cependant dans cet article (paru en 1869) quelques indications utiles.

PIETRO.

L'article visé cite, en effet, un ouvrage de Hommaire de Hell (*Les Steppes de la mer Caspienne*, tome II, chap. 16, où il serait question de cette femme célèbre.

Lieu de naissance du duo de Morny (XLIX, 164, 281, 341, 405, 509, 702). — Sur la question de la paternité attribuée à Talleyrand, je rencontre quelques détails dans un livre tiré à petit nombre : *Talleyrand prêtre et évêque*. Paris, Ed. Rouveyre, 1883, au ch. VIII, *Madame de Flahaut*.

Adélaïde-Marie-Emilie Filleul née, dit-on, d'une passade de Louis XV, — les Filleul étaient héréditairement concierges de maisons royales — épousa, jeune, le déjà vieux comte de Flahaut de la Billarderie, maréchal de camp, qui succéda à Buffon dans l'intendance du Jardin du Roi, et mourut, en 1793, à Arras, sur l'échafaud révolutionnaire.

Les Flahaut étaient logés au Louvre et c'est là que Gouverneur Morris, ministre des Etats-Unis en France, vit pour la première fois, Talleyrand qui vivait dans l'intimité de la comtesse, le mot est souligné dans la correspondance de l'Américain. M. Marcade reproduit même une lettre du 24 février 1791, dans laquelle Morris, devenu fort familier dans la maison, rapporte des faits de nature à prouver que l'évêque d'Autun et la comtesse tenaient une grande place dans le cœur l'un de l'autre. C'était donc une de ces liaisons publiques acceptées, comme en a tant vu le xviii^e siècle.

Le comte de Flahaut avait deux frères : l'aîné le comte d'Angiviller de la Billarderie, émigra et mourut sous l'Empire à Hambourg. On le donne pour un gentilhomme très sévère en matière d'honneur familial, et dans une lettre du 2 septembre 1804 à la comtesse de Neuilly, il s'exprime de la manière la moins équivoque sur la naissance de son prétendu neveu.

Le comte de Flahaut qui mourra grand-chancelier de la Légion d'honneur le 3 septembre 1870, était né le 21 avril 1785 ; l'abbé de Périgord avait alors 31 ans, la comtesse de Flahaut 24, M. Marcade rapporte que celle-ci, devenue par un second mariage la marquise de Souza, éleva le jeune Morny. Son mari José-Maria de

Souza Bothelo, 1758-1825, fut un diplomate et un littérateur, connu surtout par sa magnifique édition des *Lusiades* publiée à Paris en 1817. Mine de Souza a écrit plusieurs romans assez oubliés aujourd'hui, et mourut en 1836, deux ans avant Talleyrand. Son fils fréquentait beaucoup à l'hôtel de la rue Saint-Florentin, où l'on conduisait aussi très souvent le jeune Morny à qui le vieux prince faisait le meilleur accueil.

M. Marcade rapporte que dans l'intimité, le comte, plus tard duc de Morny, aimait à laisser dire qu'il était le petit-fils de Talleyrand.

Malgré les affirmations et les présomptions, le problème est et sera toujours insoluble; en histoire, comme devant les tribunaux français, la recherche de la paternité est interdite. Il n'y en a pas moins de l'intérêt à discuter ces peut-être, à la condition de ne pas oublier la réponse de Mme de Lassay à son mari qui, au beau temps de madame de Maintenon, s'évertuait à démontrer la vertu de madame Scarron; « Mais enfin, monsieur, comment faites-vous pour être si sûr de ces choses-là? »

Que si maintenant on voulait mettre en jeu l'atavisme, on pourrait s'amuser à chercher chez le duc de Morny, et on lui trouverait sans trop forcer les ressemblances, certains traits de caractère communs avec son ancêtre présumé. Mais il y a une psychologie amusante comme il est une physique amusante, et ce serait sortir même du roman de l'histoire.

H. C. M.

Régiment de May (XLIX, 844). — Le régiment suisse de May fut créé avec trois autres, par accord, entre Louis XIV et les cantons suisses en 1671, et il était en France dès les premiers jours de 1672, après avoir été levé à Berne par le comte d'Erlach, capitaine aux gardes suisses, dont il prit le nom, et qui en fut le premier colonel. Il fut constamment Bernois. Il changea de nom aussi souvent que de colonel et porta le nom de régiment de May de 1728 à 1739.

En 1751, son colonel était Jenner, en 1762, d'Erlach, en 1782, d'Ernst, enfin en 1792, son dernier colonel fut le baron de Wateville. Le régiment fut licencié

en octobre 1792, comme les autres corps suisses au service de France.

La tenue était, en 1748 : habit rouge, doublure, parements, veste, culotte et bas bleus, boutons d'étain plats jusqu'à la poche qui est en travers, à 3 boutons, chapeau bordé d'argent. Les sergents portaient l'habit bleu et les parements rouges.

COTTREAU.

Arbres de la liberté encore existants (XLIII; XLIV; XLIX, 607, 772, 858). — Devant l'église de Winkel, petit village du canton de Ferrette, non loin de l'ancienne et célèbre abbaye de Lucelle, se voit encore un superbe marronnier, qui est l'arbre de la liberté planté en 1790.

H.

Un réquisitoire célèbre (XLIX, 502, 636, 735). — De renseignements nouveaux pris dans le canton même d'Issy-l'Evêque (Saône-et-Loire), où M. Pinard possède plusieurs domaines, il résulte que l'ancien ministre a maintenant élu domicile d'été à Bourg-en-Bresse (Ain).

BIBL. MAC.

Le général Bernard (XLIX, 335, 745). — Le général Bernard, père de Mme Boysson d'Ecole (décédée) avait aussi un fils, le colonel baron Bernard, qui est mort à Versailles, où sa fille, la marquise d'Oppeln, veuve d'un officier supérieur d'artillerie, habite encore boulevard du Roi, n° 15.

REITNÉ-PRACK.

Famille Boux (XLVIII, 51, 187). — Il est très probable, à peu près sûr, que cet officier de marine appartenait à la famille Boux de Casson, noble famille bretonne, originaire du Poitou, fixée maintenant dans le pays nantais, et dont un membre vient d'être acquitté par le conseil de guerre de Tours, tout récemment, après avoir affirmé hautement ses convictions religieuses.

LESLIE.

Famille de Braüer (XLIX, 786). — Je pense qu'il s'agit ici des comtes de Braüer venus en France avec Marie-Antoinette et portant dans leurs armes une aigle au vol abaissé. Cette famille est représentée par les fils du général de Braüer. Il serait aisé de s'adresser à l'un